



## DOSSIER PEDAGOGIQUE

Donatella MENDOLICCHIO

## TANTO PER COMINCIARE



Nous connaissons bien Marco Tullio Giordana pour avoir souvent utilisé en classe son film *I cento passi*, qui relate sobrement l'histoire de Peppino Impastato. Il revient sur le thème de la lutte à la mafia à travers une autre figure, celle de Lea Garofalo, qui a passionné l'opinion publique italienne, aussi bien à l'époque de sa mort que plus tard, à l'occasion du procès de ses assassins.

De l'aveu du réalisateur lui-même, depuis sa sortie en Italie en 2015, le film a souvent été montré dans les écoles. Une raison de plus pour l'adopter nous aussi.

Nous sommes heureux de vous le proposer pour cette saison 2016-17 alors qu'il est tout juste de sorti en France, en juillet 2016.

Giordana a choisi de représenter le plus fidèlement possible les faits tels qu'ils sont connus. Ceci mets à notre disposition un film qui est en même temps une histoire exemplaire et un témoignage, un document vivant qui saura toucher nos élèves et leur permettre de s'identifier au personnage de Denise, la fille de Léa, sans laquelle le procès n'aurait eu lieu. Une jeune femme, qui vit aujourd'hui sous haute protection.

Le dossier pédagogique que nous vous proposons est enrichi d'articles de presse sur le sujet et d'une bibliographie qui vous permettra de construire une séquence complète. En cliquant sur le lien intertextuel vous arriverez automatiquement au document qui illustre le point traité.

Nous espérons que ce dossier vous permettra de mener à bien un travail intéressant sur ce film civiquement important.

## **SOMMARIO**

### **LA CLASSE AL CINEMA**

**Public conseillé**  
**Notions**  
**Langue du film**

### **L'OPERA FILMICA**

**Fiche du film**  
**Filmographie du réalisateur et des acteurs principaux**  
**Interview avec le réalisateur**  
**Critiques**

### **IL FILM IN CLASSE**

**Pistes de lecture**  
**Exploitation pédagogique**

### **MATERIALI**

**Quelques photos du film**  
**Quelques dialogues du film**  
**Le contexte / les personnages historiques**  
**Autour du film : bibliographie d'oeuvres**



# LA CLASSE AL CINEMA

## Public conseillé :

- En raison de sa thématique principale, le film s'insère parfaitement dans les programmes de **lycée**, et peut être proposé à **toutes les classes**.
- Ne comportant aucune scène à fond sexuel, ni particulièrement choquante, le film peut également être proposé à des élèves de **3ème** en raison des relations familiales qui sont mises en scène et de la présence, pour une partie du film, de Denise, enfant. En outre la graphic novel, *Lea Garofalo*, publiée en 2016 aux éditions Becco Giallo permettra de préparer les élèves à la projection en salle.

## Notions et compétences :

- En 3ème : Découverte des aspects culturels d'une langue vivante.
  - Le film permettra de « percevoir les spécificités culturelles des pays et des régions de la langue étudiée en dépassant la vision figée et schématique des stéréotypes et des clichés ».
- En 2de : L'art de vivre ensemble.
  - Mémoire : héritages et ruptures : *Dall'ombra di una famiglia mafiosa tradizionale alla scelta di vivere sotto il sole della legalità* / Sentiment d'appartenance : solidarités et singularités > *Conformarsi, piagarsi e tacere o essere sè stessi ?*
  - Visions d'avenir : créations et adaptations > L'Italia bel paese, quel devenir ? *Una sfida per il futuro*
- En 1ère et Terminale :
  - Espaces et échanges. *Una ragazza calabrese che sogna una Milano idillica. / Dalla Milano dei sogni alla Milano della 'Ndrangheta. / In fuga da Petilia Policastro, attraverso Piacenza e Milano : la mafia è ovunque.*
  - Lieux et formes du pouvoir. *In lotta contro la mafia, una donna, lo Stato e Libera.*
  - Mythes et héros. *Lea e Denise, una scelta eroica sulle tracce di Peppino Impastato. L'uomo forte e coraggioso, l'uomo d'onore è solo un delinquente violento, il mito è sfatato.*
  - L'idée de progrès. *Mia figlia vivrà lontano dalla mafia. Il contrasto alla mentalità mafiosa è in mano alle donne. La forza della società civile*

## Langue du film :

- Italiano, talvolta con accento calabrese.



# L'OPERA FILMICA

## Fiche du film

**Regia:** Marco Tullio Giordana  
**Anno di produzione:** 2015  
**Durata:** 95  
**Tipologia:** film-tv  
**Genere:** drammatico  
**Paese:** Italia  
**Produzione:** Bibi Film TV, Rai Fiction  
**Distributore:** n.d.  
**Data di uscita in Francia :** luglio 2016  
**Titolo originale:** *Lea*



## Interpreti e personaggi

Vanessa Scalera (*Lea*)  
Linda Caridi (*Denise*)  
Alessio Praticò (*Carlo*)  
Mauro Conte (*Floriano*)  
Antonio Pennarella (*Massimo*)  
Diego Ribon (*Don Luigi*)  
Matilde Piana (*Santina*)  
Bruno Torrisi (*Avvocato di Carlo*)  
Roberta Caronia (*Avvocata di Denise*)  
Annalisa Insardà (*Renata*)

Stefano Scandaletti (*Maresciallo CC*)  
Andrea Lucente (*Carmine*)  
Paco Reconti (*Antonio*)  
Francesco Reda (*Giuseppe*)  
Rebecca Capurso (*Denise 5 Anni*)  
Denise Sapia (*Denise 8 Anni*)  
Giulia Lazzarini  
Pino Torcasio (*Compare con Vito*)  
Tony Campanozzi (*Medico San Vittore*)

**Soggetto:** Monica Zappelli  
**Sceneggiatura:** Marco Tullio Giordana, Monica Zappelli  
**Musiche:** Franco Piersanti  
**Montaggio:** Francesca Calvelli  
**Scenografia :** Giancarlo Basili  
**Fotografia:** Roberto Forza

## Filmographie du réalisateur

### Premi e riconoscimenti

➤ Cf: [https://it.wikipedia.org/wiki/Marco\\_Tullio\\_Giordana](https://it.wikipedia.org/wiki/Marco_Tullio_Giordana)

## Interviews avec le réalisateur

### ➤ *Entretien avec Marco Tullio Giordana*

**Le film s'inspire d'une histoire vraie, celle d'une femme, Lea Garofalo, victime du système mafieux calabrais (la 'ndrangheta) dont les liens familiaux, sanguins, condamnent son émancipation. Pourquoi avoir choisi cette histoire ?**

C'est une histoire qui avait marqué l'opinion publique en Italie en 2009, à la fois pour l'horreur des événements, mais aussi pour le courage de la très jeune Denise qui s'était constituée partie civile et avait accusé son père et ses complices de l'assassinat de sa mère Lea Garofalo.

Le procès avait été très suivi. Des caméras de surveillance avaient capté les images de la dernière promenade de Lea avec sa fille et même le moment où son compagnon l'avait fait monter dans sa voiture.

La scénariste Monica Zappelli, avec qui j'avais écrit mon film *Les Cent pas (I cento passi)*, m'a proposé d'écrire un film sur ce sujet. Le producteur (Angelo Barbagallo, producteur de Nos meilleurs années) et la Rai m'avaient assuré le respect absolu de la vérité. La force et l'importance de raconter cette histoire, ainsi que cette confiance m'ont décidé à me lancer dans le projet.

**Le film met en lumière le combat d'une femme qui pourrait être vu comme une lutte féministe dans une société et un système italien très machiste.**

**Est ce que le personnage principal aurait pu être un homme ?**

Dans les milieux de la criminalité organisée, la femme appartient au patron du clan.

C'est elle qui élève les enfants et transmet les « valeurs » sur lesquels repose la mentalité mafieuse.

Quand les femmes se soumettent à ce rôle, la société mafieuse est à l'abri. Mais **quand une femme commence à réfléchir à l'avenir de ses enfants, qu'elle refuse qu'ils deviennent des petits soldats du boss, ou qu'elle essaie de s'émanciper, la crise du système est irréversible.**

Je ne pense pas qu'un homme aurait pu vivre la même situation, la paternité est liée à un sentiment plus culturel que charnel ; pour une femme, l'instinct maternel est très fort, comme un instinct de survie qui la rend encore plus forte et plus courageuse.

**En France, l'histoire de Lea Garofalo n'est pas connue, alors qu'en Italie cela a fait couler beaucoup d'encre. Pensez vous que cette histoire peut être universelle ?**

Je pense que oui. Malheureusement les sociétés modernes sont le berceau de formes d'associations criminelles toujours plus sophistiquées et encombrantes, aucun pays ne peut y échapper. Accepter d'en faire partie ou en fuir est un problème qui va toucher de plus en plus de monde, et il suffit de regarder les périphéries suburbaines européennes pour s'en rendre compte.

Il y aura certainement d'autres exemples de femmes comme Lea qui refusent une vie soumise à une organisation criminelle : pour ça, il sera nécessaire de trouver une façon de les encourager et les protéger.

**Votre film *Les Cent pas (I cento passi)* avait déjà évoqué l'opposition d'un citoyen contre le système de la Mafia sicilienne. Avec Lea, on se déplace en Calabre, mais l'ancrage culturel est le même. Pourquoi ouvrir cette nouvelle page de l'histoire de la criminalité italienne ?**

Il y a des grosses différences entre les organisations criminelles. Par exemple, la mafia en Sicile, la camorra dans la région de Naples et la 'ndrangheta calabraise ne fonctionnent pas du tout pareil.

D'autres organisations reposent aujourd'hui sur des modèles proches de celui de l'entreprise, avec des associés. En revanche, la 'ndrangheta a gardé la famille comme noyau, les affiliés ne sont pas des associés, mais des frères, fils, cousins, neveux. S'il faut faire des alliances et des fusions, cela se passe à travers des mariages. C'est pour cela qu'elle reste une des organisations criminelles des plus impénétrables. Et elle réussit à contaminer l'Italie du Nord et l'Europe par ses disponibilités d'argent courant provenant du trafic de la drogue.

C'est une des raisons pour les lesquelles le sujet du film a une résonance forte dans l'actualité.

### **Est-ce que Lea est pour vous un symbole de changement aujourd'hui ?**

L'association Libera (association qui regroupe plusieurs associations de bénévoles qui luttent contre les activités criminelles) nous a mis à disposition de nombreuses études et statistiques qui montrent comment le courage de certaines personnes (dont Lea Garofalo) a eu un vrai impact sur de nombreuses personnes, hommes et femmes, qui ne supportaient plus de vivre en marge de la loi. Mais je pense que l'exemple de Lea est intéressant aussi au delà de son contexte mafieux : il est aussi valable pour toutes les femmes qui subissent une culture rétrograde qui alimente la possessivité et la violence.

### **C'est difficile de tourner aujourd'hui un film qui attaque le système mafieux ?**

Je ne dirais pas difficile, mais probablement un peu risqué parfois, notamment quand le film se tourne dans les lieux réels et cite de vrais noms. Le risque est d'autant plus important lorsque le film ne peint pas un portrait avantageux de ces criminels, s'il n'en fait pas des héros, en montrant toute la misère et la désolation d'une vie sans amour, sans tendresse et sans valeurs.

### **Avez vous rencontré Denise Garofalo, la fille de Lea ? A-t-elle vu le film ?**

Après la mort de Lea Garofalo, l'Etat italien a déclenché pour Denise un système de protection conséquent, constitué d'une équipe policière, mais aussi de psychologues et assistants sociaux. Personne ne doit connaître son identité actuelle, ni son visage. On a été donc en contact épistolaire, via son avocat Enza Rando, ainsi que Don Luigi Ciotti, fondateur de Libera, l'association qui a défendu et soutenu Lea et Denise Garofalo depuis le début.

Je sais que Denise a vu le film et en a été troublée, ce qui était prévisible. Pour elle, il ne s'agit pas d'une fiction, mais de sa propre vie et celle de sa mère. Je ne m'attendais pas à avoir son propre ressenti, ni ne souhaitais la solliciter. Mais je sais qu'elle pense que cette histoire devait être racontée et à travers le cinéma, toucher le plus grand nombre. Cela me suffit.

On m'a dit que quand Denise était petite, sa mère lui avait montré *Les Cents pas*.

Quand je l'ai appris, j'ai compris combien il était important pour moi de faire ce film.

### **LEA a été présenté au dernier festival du film policier de Beaune. De quelle façon vous vous inspirez du cinéma policier et vous inscrivez vos films dans la tradition du cinéma noir italien ?**

J'ai toujours aimé le cinéma noir, le polar, même si je pense que c'est un genre qui appartient plus spécifiquement au cinéma américain ou français. Je dirais que le cinéma italien a toujours été plus sensible à la fresque sociale, en héritage de la tradition extraordinaire des chefs d'œuvre du néoréalisme. Il y a toujours eu dans notre cinéma une volonté de filmer des strates de la société privée de voix ; je pense à des films comme *La terre tremble* de Luchino Visconti ou *Accatone* de Pier Paolo Pasolini, ou encore *L'America* de Gianni Amelio ou même *Les âmes noires* de Francesco Munzi. Ces influences touchent encore le cinéma italien contemporain.



## ➤ **Il sogno di Marco Tullio Giordana "Lea non deve essere dimenticata"**

«Vorrei vedere il film con Denise». Il desiderio di Marco Tullio Giordana è chiaro. Soprattutto dopo aver presentato il suo nuovo «Lea» alla prima giornata del RomaFictionFest. La storia è di quelle che lasciano il segno e raccontano la drammatica e vera vicenda di Lea Garofalo, uccisa dalla 'ndrangheta per essersi ribellata alle sue rigide regole. Il suo triste destino coinvolge anche la figlia Denise che, dopo la morte della madre, fa arrestare parte della cosca a cui appartiene il padre, vero mandante dell'omicidio.

Oggi Denise è viva, sta bene ma vive sotto un rigido programma di protezione. «Spero che Denise guardi questo film, anzi mi piacerebbe guardarlo insieme a lei - conferma il regista Marco Tullio Giordana - Ma non sarà facile perché oggi Denise vive sotto un rigido programma di protezione. In un mondo blindato che assomiglia molto da vicino alla reclusione. Non è visibile né frequentabile e, durante la lavorazione del film, abbiamo potuto comunicare solo tramite avvocato. Mi hanno detto che ha visto "I Cento Passi" e che sua madre vedendolo le aveva detto: "Io farò questa fine". So che a Denise ha fatto piacere che dietro il film su sua madre ci sia quello stesso regista».

«Lea» andrà in onda su Rai1 mercoledì 18 novembre in prima visione tv. Il regista milanese si augura che, anche grazie al suo film, la vicenda di Lea Garofalo non venga dimenticata. «Spero che questa storia non finisca nel dimenticatoio - prosegue Giordana - Persone come Lea Garofalo non devono essere chiamate vittime. La potenza del loro esempio è ancora viva. La morte non le ha sopresse. Sono persone all'offensiva, più forti del loro stesso destino». Un film non cambia le cose da un giorno all'altro ma può contribuire a mutare la percezione della realtà. «L'unico terreno su cui le mafie non sono preparate è quello culturale - spiega Giordana - Pensano che fare film sia qualcosa di pittoresco. Non hanno ancora capito che, a poco a poco, anche un film forma un'opinione che poi taglia l'erba e l'incendio mafioso non si può più propagare». Nel film di Giordana emerge forte il rapporto con lo Stato: fonte di protezione e strumento per interrompere la catena omertosa della 'ndrangheta. «Lo Stato non è un blocco compatto - spiega il regista - ma è formato da tante teste e tante persone che interagiscono tra loro con istanze contrapposte. Nel caso di Lea Garofalo c'è stata una parte dello Stato che si è comportata in modo impeccabile e coraggioso. È stata Lea a chiedere la sospensione della sua protezione perché non si sentiva affatto protetta. Poi la sua pratica è finita nelle maglie della burocrazia ma non voglio buttare la croce addosso al programma statale di protezione. In realtà abbiamo voluto raccontare sia i lati positivi che quelli negativi». Nella parte di Lea Garofalo una credibile Vanessa Scalera che ha raccontato il modo in cui si è immersa nel personaggio. «Ho letto i due libri scritti sulla sua storia - racconta la Scalera - ma il regista ci ha detto di dimenticare tutto e di trasfigurare. Io l'ho fatto con grande istinto».

Lo stesso che ha utilizzato Linda Caridi che ha interpretato Denise, la figlia di Lea. Coraggio da vendere per incastrare il padre e tutti quelli della sua cosca. «Avrei voluto incontrare Denise ma non è stato possibile - conclude Linda Caridi - Per me è stata una grande responsabilità e un grande onore. Ho cercato di rendere sullo schermo la fragilità di una ragazza che si è trovata sola dopo tanta sofferenza. Spero solo che guardando il film Denise possa sorridere un po'». Oggi intanto la seconda giornata del RomaFictionFest prevede l'omaggio al «Sandokan» di Kabir Bedi e la presentazione di quattro serie in concorso: «Glitch», «Capital», «Occupied» e «Trepalium».

Carlo Antini

*Il Tempo.it*, 12/11/2015

<http://www.iltempo.it/cultura-spettacoli/televisione/2015/11/12/il-sogno-di-marco-tullio-giordana-lea-non-deve-essere-dimenticata-1.1478277>



## ➤ **Marco Tullio Giordana: "Lea Garofalo, il coraggio di opporsi"**

di Nicole Bianchi

*Il Roma Fiction Fest apre con un film per la tv – Lea, diretto da Marco Tullio Giordana - una storia di 'ndrangheta, con protagonista Vanessa Scalera*

Da italiano è difficile non conoscere il nome di Lea Garofalo, uccisa per mano del marito, 'ndranghetista calabrese, bruciata, sbriciolata in una colata d'asfalto, a Milano nel 2009. La figlia Denise - erede morale, oltre che di sangue, di Lea - con la sua testimonianza contribuì alle cinque condanne, di cui quattro ergastoli. Fondamentale fu all'apporto dell'associazione Libera di Don Ciotti. Ecco gli elementi della storia di una madre, nata e cresciuta nel cuore crotonese di Petilia Policastro, che con coraggio non comune si mise dichiaratamente in contrasto con la 'ndrangheta, che le aveva già ucciso un genitore, poi il fratello per il disonore che lei stessa aveva provocato nel lasciare il padre di sua figlia, a seguito di arresto per spaccio. Lo stivale italiano come le cappelle di una via crucis, in otto tappe, da Petilia a Milano, passando per Bergamo, Fabriano, Minervino Murge, Campobasso, Bari, Torino, per finire, anzi "essere finita", nel capoluogo lombardo, per un sottile piano diabolico, studiato dal padre della figlia, che lei ha sempre portato con sé, cresciuta nella sincerità degli eventi, strappata di volta in volta – dai cinque anni all'adolescenza – a luoghi, scuole, compagni, per seguire quel sistema di protezione, poi negatole perché troppo poco "sucrose" per permettere di incastrare, secondo le forze dell'ordine, chi a loro interessava, che poi guarda caso ha ridotto Lea ad una manciata di ossa confusa nel catrame di una strada milanese.

Lea Garofalo vive in Vanessa Scalera in questo racconto per il piccolo schermo, in un'interpretazione sincera, terrena, dolcemente coraggiosa, duramente materna: l'attrice dona al personaggio una femminilità combattiva, uno spirito sofferente ma vincente, convincendo per la naturalezza con cui interpreta, talento da riconoscere anche a Linda Caridi, Denise nel racconto, che subito eredita lo spirito materno, prima nell'essere una giudiziosa bambina e piccola donna e poi, nemmeno maggiorenne, non mancando di coraggio nel decidere di testimoniare al processo che condanna il padre, Carlo Cosso, alla fine pena mai. La mano di Giordana è riconoscibile nella sensibilità del racconto di impronta sociale, seppur non passi inosservata una certa tendenza a smussare gli angoli della vicenda, come spesso capita anche alle storie più dure che vengono raccontate per lo schermo televisivo, come se questo imponesse un filtro edulcorante rispetto a quello che ci si può permettere di raccontare, con più crudezza, il cinema: ma il film non è dolce, non tralascia nemmeno qualche inquadratura sanguinosa.

### **Marco Tullio Giordana, perché ha raccontato la storia di Lea Garofalo?**

Perché non è la storia di una vittima, ma di qualcuno che trova in sé la forza di reagire, di combattere: la storia di un caduto, di chi ha il coraggio di opporsi, di essere testimone in prima persona e di non accettare la realtà come predeterminata. Fa parte di quel tipo di figure che mi sono sempre piaciute, quelli non remissivi, ribelli. Don Ciotti mi ha raccontato che Lea Garofalo fece vedere *I cento passi* a Denise, la cosa mi ha colpito molto, forse è stato anche questo uno dei motivi che mi ha spinto a fare il film.

### **Libera di Don Ciotti è stata parte fondamentale nella vita di Lea e Denise, ma anche un'importante collaborazione per il film...**

Libera è un'associazione grandiosa, senza scopi di lucro, che da oltre 25 anni si sta spendendo nel



Paese per combattere le varie mafie e senza Libera e le persone che vi militano non avrei potuto raccontare niente.

### **Pensando proprio a Peppino Impastato de *I cento passi*, anche Lea Garofalo dimostra che, seppur drammaticamente, si può emergere da certe prigioni sociali...**

Si può uscirne a testa alta, si può combattere, certo si rischia la vendetta, perché sono figure contagiose che devono essere punite. Come con Peppino Impastato ho riportato all'evidenza una certa storia, per farla conoscere alle generazioni più recenti, perché ne potessero trarre lezione, non ascoltandole dagli adulti, spero anche con Lea succeda la stessa cosa.

### **Ma servono effettivamente da esempio?**

Il loro esempio fa scuola: non ne godono loro, ne gode chi rimane, ma sono persone che ci indicano una strada.

### **Chi è stata Lea Garofalo come donna?**

Credo che sia stata una persona di cattivo esempio – lo dico con ironia - per le donne della 'ndrangheta: per quest'ultima il distacco di Lea è stato un grosso colpo, più di un arresto.

### **Perché sceglie spesso storie come questa?**

Assecondo un po' la mia natura, non lo faccio con un intento particolare. Sono interessato alle storie piccole che, all'interno della Storia più grande, hanno un valore straordinario.

### **Siamo abituati a vedere i suoi film al cinema, qui racconta per la tv, com'è questo mezzo?**

È un mezzo straordinario, quello che viene visto in televisione ha grande capacità di persuasione, è il più potente mezzo di comunicazione, e secondo me una storia così dev'essere conosciuta da tutti, dovrebbe far parte del nostro patrimonio scolastico ed educativo.

*Cinecittà news*, 12/11/2015

<http://news.cinecitta.com/IT/it-it/news/54/65307/marco-tullio-giordana-lea-garofalo-il-coraggio-di-opporsi.aspx>

➤ video-intervista RAI.tv (durata 3:46) : « solo una donna poteva fare una scelta così...gli unici cambiamenti li possono portare le donne » « volevo mettere in evidenza l'elemento antropologico di quella cultura »

<http://www.rai.tv/dl/RaiTV/programmi/media/ContentItem-171eb5d9-44d9-4477-922a-bcef3bbda3.html>

➤ radio-intervista a M.T.Giordana da parte di Radio Popolare (durata 12:26 ; scaricabile dal sito): la genesi del film, la documentazione, il genere del film : un romanzo di formazione, la distribuzione del film, la scelta delle attrici, le locations, la collaborazione con Libera

<http://www.radiopopolare.it/2015/11/la-storia-di-lea-secondo-giordana/>

## Critiques



Utilizzando i materiali dell'inchiesta e del processo conclusosi nel maggio 2014, la sceneggiatrice **Monica Zapelli** (*I cento passi*) e Marco Tullio Giordana portano sullo schermo la sconcertante storia di una giovane donna determinata a combattere la malavita. Disposta a perdere tutto ciò che possiede, a rinunciare alla propria identità e a calpestare la sua stessa dignità, Lea Garofalo decide di ribellarsi alla cultura della mafia soprattutto per proteggere sua figlia dai mali del mondo. Le insegna il valore della libertà e della giustizia credendo ciecamente nel servizio delle istituzioni e del buonsenso popolare. Per mostrare la forza interiore della donna, il regista la assiste in ogni fotogramma, le si avvicina con zoom esasperati per confortarla nel momento del bisogno e la inserisce in panorami mozzafiato per regalarle, invece, l'immersione nella bellezza estatica della natura incontaminata. Ne lenisce le ferite derivanti da violenze fisiche e verbali ma si rifiuta di mostrare le scene di follia esagitata e deleteria, preferendo piuttosto vuoti e silenzi assordanti. Fortemente intenzionato a denunciare in modo verista e zavattiniano le pratiche scabrose della criminalità organizzata, Marco Tullio Giordana ne riproduce dialetti, gestualità e riti, intarsiando la pellicola di crudo realismo e schietto moralismo. In questo modo, *Lea* si rivela un vero e proprio documento sociale, pronto a urlare l'importanza di mantenere sempre vivi i propri ideali.

*Silenzio in sala*, [Martina Calcabrini](#), 07-01-2016

<http://www.silenzio-in-sala.com/recensione-lea.html>

### **Lea: un'avvincente storia di ribellione alla 'ndrangheta tutta al femminile**

*L'ultimo lavoro di Marco Tullio Giordana è un'opera civile agile e intensa che racconta in maniera essenziale la tragica storia vera di Lea Garofalo e della figlia Denise. Presentato fuori concorso come film di apertura del Roma Fiction Fest, sarà trasmesso in prima serata su Rai Uno il 18 novembre.*

Di [Luca Ottocento](#)

[...] [Marco Tullio Giordana](#) torna dietro la macchina da presa con una storia di impegno civile che rimanda a temi e dinamiche da lui già affrontati in passato con l'ottimo [I cento passi](#).

Qui però, a differenza della pellicola del 2000 che portava sullo schermo la vita di Peppino Impastato, si tratta di una vicenda tutta al femminile di coraggio, tenacia e ribellione contro un'organizzazione mafiosa. [Lea](#) infatti propone un'affascinante e netta contrapposizione tra la sfera del femminile e quella del maschile. Come ha giustamente sottolineato la direttrice di **Rai Fiction** Eleonora 'Tinny' Andreatta alla conferenza stampa del film per la TV, in **Lea** "il femminile è legato alla maternità, alla capacità affettiva e alla forza di ribellarsi alle logiche della 'ndrangheta e vince su un maschile violento e segnato dalla morte".

## Agilità e asciuttezza vs. retorica e sentimentalismo

Come al solito Marco Tullio Giordana, qui anche sceneggiatore insieme a [Monica Zapelli](#) (i due avevano già collaborato per **I cento passi**), riesce a costruire un racconto molto coinvolgente e privo di sbavature senza concedere nulla alla retorica o al sentimentalismo. Di **Lea** semmai sorprendono asciuttezza e agilità: si tratta infatti di un film di soli 95 minuti che per la prima ora tratteggia il mondo delle due protagoniste mostrando in maniera cronologica diversi eventi chiave con brevità ed essenzialità piuttosto spiazzanti. Se questa rapidità descrittiva, inusuale nel cinema di Giordana, in parte impedisce a **Lea** di avere un respiro e una profondità ancor più ampi, sicuramente gli permette di essere maggiormente adatto alla destinazione televisiva, non inficiando mai la costruzione di un forte e continuo rapporto empatico con lo spettatore.

A proposito di televisione, Marco Tullio Giordana in conferenza stampa ha tenuto a precisare come a suo modo di vedere, *"per quanto al cinema ci si possa sentire ipnotizzati e si abbia la possibilità di instaurare una sorta di rapporto di autorevolezza sacrale impossibile con la visione televisiva"*, non vi sia alcuna differenza tra il girare per il cinema o per la televisione. E in effetti, mentre si guarda **Lea**, si ha sempre la sensazione di avere a che fare con un film sul piano estetico estremamente curato e molto cinematografico, ben al di là sopra della media della produzione italiana legata alla televisione generalista. [Continua]

Movieplayer.it, 11 novembre 2015

[http://movieplayer.it/articoli/lea-la-recensione-del-film-tv-di-marco-tullio-giordana-al-romafictionf\\_15143/](http://movieplayer.it/articoli/lea-la-recensione-del-film-tv-di-marco-tullio-giordana-al-romafictionf_15143/)

## IL FILM IN CLASSE

### Pistes de lecture

- En 3ème :

Dans le cadre de la « découverte des aspects culturels d'une langue vivante », préconisée par le texte de la réforme, le film permettra d'explorer certaines spécificités culturelles telles que le rite d'affiliation à la 'ndrangheta ou le fonctionnement d'une famille de mafieux. Cela rendra possible le dépassement du cliché du mafieux, homme d'honneur, héroïque et vaillant ; sachant manier les armes et n'ayant peur de rien, tel qu'il est souvent dépeint dans les films américains sur la mafia que nos élèves affectionnent.

- En 2de :

L'art de vivre ensemble est déclinée aussi bien à travers l'étude du passé, du présent que du futur. Nous pourrions ainsi étudier l'évolution sociale que le film met en scène grâce au choix courageux de ce couple mère-fille. Issue d'une famille traditionaliste qui emprisonne ses membres dans des



rôles figés, Léa s'en détache afin de se libérer du poids d'une vie menée dans l'illégalité et surtout d'en préserver sa fille. (On observera par exemple la présence des trois générations de femmes, et leurs relations.)

Cette évolution est un gage de progrès social. Ce n'est que si l'on rompt la chaîne de transmission des principes mafieux, que l'on pourra vaincre la mafia dans ses racines les plus profondes, qui sont culturelles. Dans ce processus, la femme en tant que mère a un rôle décisif à jouer car c'est elle qui élève ses enfants dans les principes mafieux ou dans le respect de la légalité, dans une conception machiste des relations homme-femme ou dans une relation basée sur la parité des droits et le respect mutuel.

Par ailleurs on voit apparaître à l'écran, à plusieurs reprises, l'association *Libera* dont le rôle dans la lutte à la mafia va bien au-delà du soutien aux victimes et aux témoins de justice.

On pourra donc approfondir l'étude de l'action menée par cette association. Il existe une antenne de Libera à Paris qui intervient régulièrement dans les écoles. Vous pouvez contacter le responsable : Marino Ficco, à cette adresse mail [paris@libera.it](mailto:paris@libera.it) ou bien au 0781621473. Cela permettra également d'élargir la discussion au rôle de la société civile dans la lutte à la mafia, qui n'est pas uniquement le fait des forces de police et de la magistrature. Quel rôle les associations, mais à travers elles chaque citoyen, chaque jeune jouent-ils dans l'avenir d'une société ? Voilà une façon très constructive d'aborder l'éducation à la citoyenneté.

Parallèlement on pourra étudier le rôle de la télévision dans la transmission de valeurs positives ou négatives ainsi que le rôle de la presse officielle, des médias et des organisations alternatives dans la diffusion d'une information utile au développement de l'esprit civique.

Giordana a justement insisté sur l'intérêt de créer une fiction TV, car ce média entre dans tous les foyers et contribue à l'évolution des mentalités.

➤ En 1ère et Terminale :

**Espaces et échanges.** L'histoire de Léa suit un itinéraire géographique qui de son village natal, Petilia Policastro, en Calabre, l'emmènera à Milan d'abord, puis à Bergame, à Fabriano dans les Marches, à Minervino Murge près de Bari, pour revenir au village pendant quelques temps, puis encore à Campobasso, à Bari, pour terminer à Milan où elle sera tuée au cours de ce qu'il devait être un court séjour.

Toute jeune mère Léa est ravie d'aller à Milan, elle aimera cette ville qui la séduit, « Milan a l'air d'un grand Milan » dira-t-elle. Mais la réalité de sa vie dans la maison occupée par les frères de Carlo, qui leur sert de quartier général, est bien différente du cocon familial dont elle avait rêvé pour sa petite Denise. Les trafics du clan, omniprésents la privent de sérénité et d'intimité, le jeune père aux bonnes intentions a laissé sa place à un boss occupé uniquement par ses affaires, autoritaire et distant pour ne pas dire violent. Nous avons donc moyen de constater une réalité désormais connue de tous : la 'Ndrangheta a occupé les régions du Nord de l'Italie, où la drogue se vend mieux, même si le centre directionnel du clan reste au village, en Calabre. On retrouve une problématique qui est au cœur de nombreuses pages d'actualité en Italie, et qu'on avait déjà abordé dans le film de Francesco Munzi, *Anime nere*, sorti en 2014.

Les trafics de la mafia traversent tout le pays et s'étendent bien au-delà des frontières nationales. Le monde globalisé est un marché magnifique pour ces organisations qui ont très vite perçu les enjeux des nouvelles routes commerciales. Voilà un sujet qui illustre parfaitement la notion étudiée. L'espace est globalisé et les échanges Sud-Nord-Sud fonctionnent à merveille.

Partout où Léa se cache l'organisation la retrouve. Les tentacules de la pieuvre ne connaissent pas de frontières.

**Lieux et formes du pouvoir.** La mafia est un pouvoir qui agit à l'intérieur de l'État, en le manipulant et en le pliant à ses intérêts.

Ici on le voit à l'oeuvre dès les premières scènes : dans le rite d'affiliation par exemple. Il exerce une pression sur l'État en s'opposant à ses lois, mais en profitant de ses structures : à Milan les Cosco occupent illégalement l'immeuble et en tirent même un profit en sous-louant des chambres ; ils pratiquent le trafic de drogue, tuent et surtout contrôlent le territoire, ici leur quartier, où tout le monde doit se plier à leur volonté.

Mais leur pouvoir s'exerce également à l'intérieur de la famille, un code d'honneur existe et il doit être respecté par chaque membre sous peine de mort. C'est ainsi que tout au long du film nous assistons au harcèlement subi par Léa, coupable d'avoir enfreint ces règles. Une femme de mafieux doit lui être soumise et le seconder, le soutenir tout particulièrement lorsqu'il est emprisonné. C'est exactement le contraire que fera Léa signant ainsi son arrêté de mort. (cf. [lettre de Léa au Président de la République](#)), elle connaît la loi interne du clan et s'y oppose en connaissance de cause.

Par ailleurs nous voyons l'État à l'oeuvre, même s'il n'est pas toujours à la hauteur dans cette histoire, il faut l'avouer. Au point que Léa, acculée par les difficultés en tout genre auxquelles elle était confrontée en est arrivée à demander le soutien du Chef de l'État. Celui-ci n'aurait jamais reçu ce courrier... (cf. [déclaration](#) du Consigliere del Presidente della Repubblica per la stampa e la Comunicazione, Pasquale Cascella)

Le procès aura lieu et les assassins seront condamnés, grâce au courage de Denise, au travail de son avocate Enza Rando et aux aveux de Venturino. Cependant seul l'inculpation pour homicide sera retenue. L'appartenance à une organisation mafieuse sera écartée de façon inexplicable attribuant donc aux crimes uniquement la valeur de violence familiale. (cf. [article](#) et video)

Cependant nous voyons l'État dans son œuvre de soutien à ceux qui s'opposent de l'intérieur à l'organisation. Cela nous permettra d'explorer cette stratégie de lutte à la mafia qui a tout de même permis au juge Falcone d'instruire le maxi-procès et de comprendre les rouages de Cosa Nostra. Tout particulièrement il sera utile d'éclairer la différence, soulignée par la protagoniste dans le film, entre *collaborateur* et *témoin* de justice. (cf. [lettre](#) de Lea Garofalo) Il est également important de prendre conscience de la difficulté de s'impliquer dans cette démarche pour quelqu'un qui est né et a été élevé dans une culture mafieuse. (cf. [lettre de Venturino](#) à son père qui s'est suicidé après les aveux de son fils ne supportant pas la honte d'avoir un fils « infame »). Cela permettra donc d'apprécier la valeur de ce geste de la part de ceux qui ont fait le choix de dévoiler des informations souvent précieuses pour l'avancée de la lutte au crime organisé.

Denise elle-même bénéficie aujourd'hui de ce programme de protection, ce qui fait d'elle un témoin toujours en vie, contredisant ce qui semble être le destin fatal de tous ceux qui s'opposent à la mafia.

**Mythes et héros.** [Utilisée](#) comme moyen d'accès à une puissante famille de la 'ndrangheta, Lea se voit contrainte dans un rôle qu'elle refuse, celui de femme d'un boss. Lea voit sa fille obligée de partager son quotidien avec les affiliés, dans un clima de violence et d'illégalité. Son choix de témoigner n'est pas immédiat, elle y est contrainte par le harcèlement des membres affiliés de sa famille. Dans sa quête d'une vie saine elle se retrouve seule à combattre contre l'organisation. A ce stade l'État représente la seule alternative. Le choix d'être témoin de justice est un saut dans un univers de privations et de solitude, de peur et d'errance. Lea le fait consciente des conséquences au nom d'une vie digne, vécue dans le sillage de vraies valeurs, pour elle et pour sa fille. [Denise](#) suivra le chemin entrepris par sa mère et son [action exemplaire](#) donnera à d'autres la force de s'opposer au crime organisé. De la même manière qu'elle même avait été inspirée par l'exemple de [Rita Atria](#) et [Peppino Impastato](#). Une chaîne vertueuse de héros s'est constituée. Elle pourra venir à bout du mythe d'une mafia invincible, car « comme toutes les choses humaines elle doit avoir une fin » disait Giovanni Falcone.

Parallèlement aux héroïnes positives, le film un présente les mafieux tels qu'ils sont, des criminels sans scrupules, embourbés dans une mentalité machiste et rétrograde. Nous sommes très loin de la représentation esthétisante qui en est faite souvent dans les films de gangsters à l'américaine. On pourra donc procéder à l'étude du mafieux tel qu'il est opposé à son image mythique, de héros invincible. (cf par exemple *Il Padrino*)



L'idée de progrès. Toute l'histoire de Lea Garofalo est inscrite dans un effort de construction d'un avenir meilleur, pour elle-même, mais surtout pour sa fille Denise. Elle refuse de transmettre à sa fille les valeurs qui constituent la force de la mafia. En cela elle représente un exemple qui, s'il était multiplié pourrait amener à la disparition de la mentalité mafieuse. En cela les femmes détiennent un potentiel formidable puisque dans une société machiste l'éducation des enfants est encore l'apanage exclusif des mères. Par ailleurs le film rend bien compte du rôle joué par l'association *Libera* dans le soutien et la défense de Lea Garofalo. C'est également à travers l'engagement de chacun que notre société peut progresser. Il sera donc intéressant de cheminer à travers les différentes actions menées par Libera, mais aussi par les autres associations antimafia, véritable moteur de l'évolution de l'opinion publique.

## Exploitation pédagogique

➤ en 3ème :

La projection pourra être préparée par l'étude en classe grâce à l'étude de quelques planches de la bande dessinée de Ferramosca et Abastanotti. Aux pages 35-38 par exemple, Denise raconte les souvenirs qu'elle a de son père, de son arrestation, des efforts de sa mère pour lui permettre de vivre une vie tranquille malgré les difficultés. Plus loin, pages 40-42, on voit Carlo face à sa femme, un homme violent, lié à la loi machiste qui lui impose de dominer sa compagne.

Ce travail pourra être complété par quelques recherches sur la 'ndrangheta, son lieu géographique d'origine, le rite d'affiliation, sa structure familiale... Ces recherches pourraient être mises en commun grâce à de brefs exposés oraux, guidés par un questionnement précis qui limite le champ d'investigation.

Après la projection, il sera possible d'affiner le travail sur l'image du mafieux en permettant aux élèves de décrire ce qu'ils ont perçu de ces personnages. Cela permettra de mettre en œuvre ce que les nouveaux textes préconisent : faire en sorte que les élèves arrivent à « mobiliser les connaissances culturelles pour décrire des personnages réels ou imaginaires, raconter ».

Afin d'approfondir l'analyse de la mentalité mafieuse, on pourra proposer une lecture cursive de la [lettre de Venturino](#), devenu collaborateur, après le suicide du père. Pour cette classe le texte pourra

éventuellement être simplifié avant d'être distribué aux élèves et/ou être complété par un questionnement d'aide à la compréhension.

➤ En 2de :

Comme pour la classe de 3ème la séance pourrait être préparée par l'étude de quelques documents permettant de situer géographiquement la 'ndrangheta, de prendre connaissance de ses activités et de son rayon d'action qui dépasse les limites régionales.

Après la projection ou pourra susciter l'expression orale des élèves afin de cerner le profil des personnages féminins et prendre conscience de la force et du courage du choix de Lea Garofalo.

Les photos proposées dans le chapitre *Materiali*, à la fin du dossier, pourront servir de documents déclencheurs de parole. Vous trouverez sur le site du [distributeur](#) les photos originales avec une définition plus élevée.

Lors de cette restitution on sera emmenés à reparler de *Libera* et du rôle joué dans le soutien à Lea Garofalo. Il faudra donc découvrir si cette association existe vraiment et quel est son rayon d'action. C'est à ce stade que l'on pourra profiter de l'intervention d'un membre de l'association. Les membres de l'association *Libera France* sont prêts à organiser une intervention avec vos élèves et/ ou lancer plusieurs groupes d'élèves dans un travail de recherche qui débouchera sur des prises de parole en continu pour exposer à la classe les informations collectées.

Parallèlement à l'action des associations et de la société civile on pourra étudier le rôle des médias. Giordana choisit de réaliser un film pour la télé dans un but précis. Le travail pourra commencer par le questionnement à ce sujet. L'étude des [l'interviews](#) du [réalisateur](#) peut apporter une réponse et lancer l'analyse.

Pour approfondir le rôle de la presse on pourra proposer l'étude d'un article de Roberto Saviano et/ou quelques scènes du film de Marco Risi *Fortapasc*, sur le journaliste Giancarlo Siani, le premier à avoir dénoncé la camorra. Il s'exprime sur son engagement dans une scène face aux étudiants, ou lors d'une conversation avec son rédacteur en chef à propos de la différence entre journalisme asservi et journalisme d'enquête.

Par ailleurs on pourra élargir l'analyse en direction de l'impact de l'oeuvre filmique sur l'opinion publique. Dans ses entretiens Giordana cite l'importance de films comme *I Cento Passi* ou *La Siciliana ribelle* dans la détermination de Denise. Mais nous connaissons le rôle que le premier film de Giordana a eu dans la réouverture du procès contre Badalamenti.

La tâche finale pourrait mobiliser les compétences des élèves en expression écrite. Le film ne montre pas le dialogue intérieur de Léa aux moments clés où elle fait des choix décisifs. La lutte entre les principes qui l'habitent à cause de l'éducation reçue et de l'environnement humain qui l'entoure et son aspiration à une vie saine, à la lumière de la légalité de l'autre. Nous pourrions donc demander aux élèves d'imaginer ce monologue intérieur au moment :

- 1) de quitter la maison de son compagnon
- 2) d'aller au commissariat pour témoigner.

➤ En 1ère et Terminale :

Vous pourrez orienter le travail selon la notion choisie ou lancer plusieurs groupes sur différentes notions.

**Mythes et héros.** Un des aspects mis en avant par le réalisateur est le rôle d'exemple que Lea Garofalo et Denise peuvent avoir pour les femmes soumises à la même loi. Il est donc fondamental d'aborder le film en étudiant en quoi ces femmes sont héroïques.

Dans un premier temps il est indispensable de maîtriser leur histoire et de savoir la situer dans le contexte de la 'ndrangheta. L'étude de cette forme de mafia pourra même précéder utilement le visionnement du film.

Ensuite on pourra travailler la compréhension écrite à partir de la longue [interview](#) de Denise.

Pour fournir d'autres exemples on pourra approfondir l'étude de l'histoire de Rita Atria et de Peppino Impastato, cités dans les entretiens avec Giordana comme exemples déterminants dans les choix de Denise elle-même. A ce propos quelques scènes des deux films qui mettent en scène leurs vies pourraient être choisies.

Ces femmes et ces hommes héroïques se battent contre une réalité bien concrète qui n'a rien de mythique. Pourtant le cinéma a souvent fait des mafiosi des personnages hauts en couleurs, fascinants, invincibles, attribuant à ce milieu l'aura d'un mythe.

Un deuxième volet de notre travail pourrait donc consister à comparer la réalité du mafioso tel qu'il est décrit dans *Lea*, et tel qu'il peut être perçu par nos élèves à ce stade de l'analyse et des personnages comme *Le parrain* de Scorsese ou *Scarface*.

### **L'idée de progrès**

Il s'agit certainement de la notion la plus intimement liée à cette œuvre déjà dans le projet du réalisateur qui en fait un instrument destiné à faire évoluer les mentalités.

On pourra partir des propos de Giordana pour introduire le rôle qu'il a voulu attribuer à son œuvre.

Fournir d'autres exemples d'œuvres filmiques ou littéraires ayant eu un impact fort sur l'opinion publique, *I cento passi*, *La siciliana ribelle*, *Gomorra*, *Il giorno della civetta*, par exemple.

Rebondir sur les articles de presse où Denise cite ces œuvres comme source qui auraient nourri sa détermination et son courage.

Etudier quelques pages de l'œuvre de Marika Demaria, *Lea Garofalo* aux éditions Becco Giallo, *Il sangue non si lava con il sangue*. Le texte met en avant la réaction de la société civile, notamment de la jeunesse, lors du procès de première instance, pendant lequel l'absence des médias officiels était criante.

On pourra donc lancer les élèves à la recherche des initiatives de soutien aux victimes et d'opposition à la mafia de la part de la société civile, des jeunes tout particulièrement, qui sont innombrables.

A ce sujet on ne pourra pas manquer d'étudier le rôle joué par [Libera](#).

**Lieux et formes du pouvoir.** C'est une notion complexe et riche, notamment lorsqu'on parle de mafia, un pouvoir dans le pouvoir. Mais également un terrain sur lequel s'affrontent plusieurs formes de pouvoir. Il est donc important de cibler les différents acteurs. Les mafiosi, les décideurs et les exécuteurs, le clan et son territoire, les hommes et les femmes ; l'État, avec ces fonctionnaires déterminés et intègres et d'autres complaisants et corrompus ; au milieu les collaborateurs et les témoins de justice et le système judiciaire qui utilise leurs témoignages et les protège, quand et comme il peut.

La classe pourrait être organisée en groupes de travail. Chaque groupe choisirait un domaine d'investigation et traiterait un des aspects évoqués à travers une reconstitution des éléments présents dans le film, mais aussi grâce à l'étude des documents fournis en annexe. L'expression orale en interaction et la compréhension seraient donc activées, suivies d'un travail d'expression orale en continu pour permettre la mise en commun des analyses menées par chaque groupe.

Le site de Rai Scuola propose une série de [videos](#) *Lezioni di mafia*, tenues par Pietro Grasso, Procuratore Generale della Repubblica, «Un progetto di educazione alla legalità, dedicato alle generazioni più giovani», qui pourront éclairer nos élèves sur les différents aspects de ces

organisations. Le 12<sup>o</sup> épisode, par exemple, présente «Analogie e differenze tra le diverse organizzazioni criminali presenti sul territorio italiano: Cosa Nostra, 'Ndrangheta e Camorra.» Pour revenir au film on pourra ensuite analyser comment ces relations de pouvoir sont représentées dans l'oeuvre et procéder éventuellement à une comparaison avec d'autres œuvres étudiées, aussi bien filmiques que littéraires.

**Espaces et échanges.** Cette notion pourra être explorée et approfondie grâce à des exercices d'expression orale en continu et en interaction. Dans un premier temps des recherches sur les routes commerciales exploitées par la 'ndrangheta, dont les résultats seront mis en commun par des exposés. Après la projection, on pourra lister collectivement, à travers une prise de parole spontanée les lieux où les hommes opèrent, de Petilia Policastro à Milan, mais également toutes les villes où Lea se cache et où inévitablement un émissaire finit par la rejoindre.

Il sera ainsi possible de confronter les données collectées avec les éléments repérés dans le film. En recoupant les informations trouvées et celles fournies par le film on pourra construire une carte qui mettra en évidence l'étendue du rayon d'action de la 'ndrangheta aussi bien sur le plan géographique qu'au niveau de la diversité des activités menées.

# MATERIALI

Quelques photogrammes

## LA FORZA DELLA MATERNITÀ



**INIZIO DI UNA BATTAGLIA : DUE DONNE FIANCO A FIANCO**



**LEA, DA COMBATTENTE A VITTIMA PERCHÈ È LASCIATA SOLA**



## Quelques dialogues du film

### ➤ **Affiliazione**

- Come si riconoscono i giovani d'onore?
- Con una stella d'oro in fronte, una croce da cavaliere sul petto e una palma d'oro in mano
- Se prima questo era un luogo di transito e passaggio, in questo momento diventa un luogo sacro, santo e inviolabile. A nome di tutti i nostri vecchi antenati, battezzo questo locale e formo una società, come battezzavano e formavano i nostri vecchi antenati.
- Devi giurare che rispetti le regole sociali, rinnegando il padre, frati, soru ed esigere e transigere centesimo dopo centesimo e qualsiasi azione fai contro le regole sociali sarà a carico tuo e a discarico della società.
- Lo giuro.
- Mo puoi parlare.
- Voglio parlare di un brutto sogno. E' inverno, fa freddo. E' la notte di capodanno e c'è un uomo che cammina su per la neve. E' tutto sporco di sangue. Ha sei figli e una moglie che gli vuole bene. Ne chiu festa di capodanno, ne chiu spumante. E' così che ogni notte mio padre viene, mi guarda e dice: "Florià, che fai? Chiedi giustizia". Perciò io mi domando sempre col più grande rispetto se la giustizia che chiede iddu è la stessa che sapete voi.
- Padre nostro, che sei nei cieli, sia santificato il tuo nome, venga il tuo regno, sia fatta la tua volontà, come in cielo così in terra. Dacci oggi il nostro pane quotidiano....

### ➤ **Quello, marito tuo è !**

Lea e suo fratello

- Con Carlo non ci sto più bene, me ne voglio andare. Oh, hai capito che ti ho detto?
- Quello marito tuo eh.
- Ma se manco m'ha sposata?
- Te lo tieni uguale.
- Ma cos'è il medioevo?
- Ci stanno cose che non si fanno.
- Ah sì? E sarebbero?
- Lo sai da sola
- Fumare, poi che c'è? Spacciare, ammazzare i cristiani...
- Ma che cazzo dici? Carlo è uomo mio. Non voglio casini. Non rompere il cazzo Lea. Non ci fare torto, non ci mancare rispetto. Che ci metto niente che ti scanno.

### ➤ **Pentirmi? Pentire di cosa, non ho fatto niente io!**

In commissariato

- Oi Denise...
- Dove andiamo a parlare?
- Di là, nel mio ufficio
- Sì e la bambina?
- La lasciamo qua, è meglio qua.
- E chi la guarda?
- L'appuntato. Accomodati.
- Io so tutto sugli affari che fanno su a Milano.



- A Milano?
- Sì, a Milano. Hai capito chi?
- Allora per caso ti vuoi pentire?
- Pentirmi? Pentire di cosa, non ho fatto niente io!
- Tu no, ma tuo fratello e tuo marito?
- E allora? Io sono Lea Garofalo, sono soltanto Lea Garofalo. Hai capito? Io non sono di nessuna famiglia e di nessun marito. Lo capisci questo? Mi devi dire soltanto se lo capisci e basta, perché se per caso non lo capisci io mi alzo e me ne vado
- No, sta seduta.
- Ma credi che sia facile per me venire qua e dirti che so certe cose? Che non ce la faccio più di vedere che mia figlia c'ha paura.
- No, non è facile.

### ➤ **Noi dobbiamo solo valutare se ci sono dei risultati**

- E' sicura? Li ha visti bene in faccia?
- Ci dovete portare via, dare un'altra casa. Qua non siamo più al sicuro!
- Vediamo...
- Vediamo cosa? Ma pensate che esagero?
- Senta purtroppo la sua deposizione non basta. Sono tutte cose indirette, non di prima mano. Servono dei riscontri.
- E a chi tocca farli sti riscontro? Ci devo pensare io? Ma sarete voi a farli!
- Noi dobbiamo solo valutare se ci sono dei risultati.
- Allora era meglio se spacciavo, ammazzavo qualcuno. Così poi mi pentivo e vi risolvevo il caso senza faticare. Che valeva di più? Faceva più risultato?

### ➤ **Io non sono una collaboratrice**

- Ehm, mi dispiace ma la commissione ha deciso di revocare il programma di protezione.
- Ma se hanno appena ammazzato mio fratello?
- Mi rendo conto ma questa pratica è iniziata prima. Si riferisce al fatto che purtroppo la sua collaborazione non ha avuto quei frutti che...
- Non è una collaborazione. Io non sono una collaboratrice. Quante volte lo devo ripetere? Io sono una testimone! E poi cos'è? Cos'è che non ho portato? E che dipendono da me i frutti? La colpa è mia se non ci sono i frutti. E intanto i delinquenti non li pigliate. Bravi, bravi!

### ➤ **Libera**

- Istituzioni, organi di governo. C'è bisogno di una presa di coscienza collettiva. Dobbiamo fare un passo in avanti tutti. Perché non basta l'attività pure preziosa, pure indispensabile dello stato. Queste persone hanno bisogno non solo di una casa, di una nuova identità, di essere protetti dalle vendette, queste persone hanno bisogno di noi, di essere con noi, esattamente come noi, cioè normali!
- Don Ciotti, Don Ciotti scusa, scusa Don Ciotti
- Ciao
- Piacere Lea
- Chiamami Luigi

- Luigi. Io sono una di quelle persone di cui parlavi prima. Senti non voglio disturbarti, però magari mi puoi dare un consiglio, oppure farmi trovare qualcuno che mi aiuti...
- Va bene, va bene.

Lea e l'avvocata di Libera, Enza Rando

- Scusa il ritardo eh... Sono una calabrese
  - Ma figurati se mi scandalizzo. Io sono siciliana. Ah grazie, belli! Mica dovevi comunque
  - Allora, ti ha detto niente Don... insomma, Luigi. Non ho capito perché non si fa chiamare Don come tutti gli altri preti.
  - Perché Don viene dal latino e significa Dominus, padrone. E lui preferisce sentirsi amico invece che padrone.
  - Insomma te l'ha detto che sono nei guai?
  - Ti servono i soldi?
  - No, mi serve un lavoro. L'elemosina me la dava pure la 'ndrangheta. Hai ragione, scusa.
  - Senti ti da fastidio se fumo?
  - Ma no, figurati, fuma fuma.
  - Sì lo so, fumo, insomma sono... sono imperfetta!
  - E chi non lo è?
  - Da quando li ho denunciati non ho fatto altro che cambiare città. Dal 2006 non ho più documenti. Chi la assume una come me?
  - No, i documenti te li devono dare, è un tuo diritto.
  - Mmm. Se la prendono comoda.
  - E mo' ci penso io.
  - E' difficile fare l'avvocato?
  - Ma no...
  - Denise vuole fare l'avvocato
  - Ah
  - Un giorno mi fa: studio legge così poi dai guai ti ci tolgo io.
  - E allora bisogna che la facciamo studiare sta picciridda.
  - Infatti voglio andare a Milano da suo padre proprio per questa cosa dell'università. Mi deve dare una mano.
  - Ma scusami, ti sembra una buona idea?
  - No, stravede per sua figlia. Finchè sto con lei sto al sicuro. E' la mia polizza d'assicurazione.
- 
- Stavo cercando l'avvocato Enza Rando
  - Chi sei?
  - Denise Cosco
  - Vieni con me. Hai un appuntamento?
  - No
  - Va bene lo stesso
  - Alessia lei è Denise Cosco
  - Denise. Allora Denise, ma come hai fatto a trovarmi
  - internet
  - ma hai viaggiato tutta la notte
  - non ci voglio più stare laggiù, non voglio vedere più nessuno di loro

- e qui? Un posto dove dormire ce l'hai?
- No
- Domani avverto il magistrato e ti faccio portare in un posto ancora più sicuro
- Più sicuro...così poi fanno come hanno fatto con mia madre?
- No questa volta non succede come a tua madre, ci sono io, ci siamo noi e non ti lasceremo mai sola
- E a quelli? Che succede?
- Ci sarà un processo però è meglio non farsi illusioni perché non è detto che vada a finire con una condanna... non c'è il corpo, non ci sono i testimoni
- Ma io lo so che sono stati loro ad ammazzarla non è possibile che la passano liscia
- E tu te la senti di sostenere questa accusa ?
- Io l'ho già detto ai carabinieri
- Ma non basta, se vuoi che abbia valore devi dirlo in aula. Dall'altra parte ci saranno tuo padre, i tuoi zii e non importa a nessuno del tuo dolore lì dentro. Quanto gli avvocati cercheranno ti farti sentire goffa, prevenuta, isterica, parleranno male di tua madre
- Non si devono permettere
- Invece lo faranno e tu non potrai piangere e nemmeno sfogare la tua rabbia. Potrai soltanto rispondere con educazione, con freddezza... tu te la senti Denise?
  
- Ma sei impazzito? Cosa volevi fare, ammazzarti? Alla tua età?
- Voglio parlare col giudice. Voglio parlare adesso, perché sennò quelli capiscono. Ci devo dire una cosa importante.
- Sì? Che succede?
- Forse hanno trovato il corpo di tua madre
- Comandi signor Maggiore
- Cosa avete capito Maresciallo?
- L'hanno bruciata e l'hanno fatta a pezzi. Poi hanno sbriciolato quel che restava con qualcosa, forse una pietra.
- Raccogliete quello che c'è
- L'abbiamo fatto, i resti pesano neanche un chilo. Ci sono frammenti di ossa e una collanina

### ➤ **Conclusione del processo**

- Cancelliere la prego di mostrare i reperti. Li riconosce?
- Sì
- Ne è sicura?
- Sì, sì sono sicura.
- Bene può andare
- Scusate? Signora presidente? Voglio fare una dichiarazione. Mi assumo tutta la responsabilità dell'omicidio di Garofalo Lea. Volevo già farlo prima. E' colpa mia, gli altri non c'entrano. Ho chiesto aiuto per farla sparire. Non avevo cuore di dire a mia figlia che sua madre non c'era più. E' vero, merito l'odio di Denise, perché ho ucciso la mamma, ma

- perché metterla sotto protezione? Da chi deve essere protetta? Da me? Pensate che voglio uccidere pure a lei? Io non posso sopportare questa vergogna. Io darei la vita per lei, guai a chi la tocca a mia figlia. Io spero solo che un giorno mi perdoni. Denise io ti chiedo perdono
- Silenzio! Vada avanti
  - Per, per quella storia della lavatrice... Io a Lea non la volevo uccisa, ma solo picchiata un poco, né piano né forte, normale, giusto per dare una lezione. Il motivo era sempre lo stesso, non mi faceva vedere mia figlia. Io ho ucciso Lea in un raptus, perché mi aveva detto che non mi faceva più vedere Denise. Gli ho dato un pugno, è caduta, ha battuto la testa e... Io parlo solo adesso perché avevo paura di perdere Denise.
  - Eh no, lei parla solo adesso perché solo ora si è ritrovato il cadavere. E non può dire che la signora Lea Garofalo se ne è andata all'estero a prendere il sole
  - La corte
  - Signor Venturino, qual è stato il suo ruolo nell'omicidio di Lea Garofalo?
  - Io ho aiutato a fare a pezzi e a bruciare il corpo. Ho aiutato a far scomparire il cadavere. Tengo a precisare che Giuseppe Cosco detto Smith non ha partecipato e invece gli altri erano tutti quanti d'accordo.
  - Complimenti eh? Bravo, bravo!
  - Vi avverto, se continuate così, vi faccio allontanare dall'aula.
  - Vada avanti, la prego.
  - Grazie, signor Venturino, perché l'imputato Cosco decide di uccidere Lea Garofalo.
  - Lea Garofalo abbandonando il marito in carcere e collaborando con la giustizia, si è macchiata, porta una macchia d'onore al fratello Floriano. E' Floriano che per le regole della 'ndrangheta ha l'obbligo di ucciderla. Lui nel 2000 o nel 2002 ce l'ha questa occasione, diciamo, di ammazzarla e però lui la salva. Ci brucia la macchina, ma per avvertirla, per farla scappare. E' allora che Carlo Cosco le famiglie ci danno il benessere per ammazzare Lea e anche Floriano che non ha fatto il suo dovere. Queste sono le regole.
  - Queste sono le regole. Visto che non era affiliato e non aveva legami, per quale motivo lei accondiscende a partecipare a questo disegno criminoso?
  - Io spacciavo per loro, facevo parte della loro famiglia ormai e non potevo... Io spacciavo e guadagnavo dei soldi, cioè ti viene proposto di fare... E non puoi dire no.
  - Dopo di ché lei inizia una relazione con la figlia della donna che ha aiutato a far scomparire.
  - Molto prima di essere arrestato mi ero pentito per quel che avevo fatto. Mi ero pentito perché vedevo Denise sola, disperata nel suo dolore. Camminavi, te ne salivi in montagna, anche quando pioveva che non si capiva se era la pioggia o se piangevi. Ti guardavo e volevo dirtelo, raccontare tutto, parlare, non ce l'ho fatta.
  - La corte
  - In nome del popolo italiano, la corte d'assise di Milano, prima sezione, visti gli articoli 533, 535, 538, 539, codice procedura penale, dichiara Cosco Carlo, Cosco Vito, Curcio Rosario, Venturino Carmine e Sabatino Massimo, colpevoli dei reati loro ascritti e li condanna alla pena dell'ergastolo. Silenzio! Letto l'articolo 530 codice procedura penale, assolve Cosco Giuseppe... Silenzio!
  - Scusi!

- Per non aver commesso il fatto. Condanna gli imputati al pagamento delle spese processuali, li dichiara interdetti in perpetuo dai pubblici uffici, nonché decaduti dalla potestà genitoriale. L'udienza è tolta.

### ➤ **Come un eroe antico**

- Manca solo una cosa ora.
- Che cosa?
- Manco uno straccio di funerale ha avuto. Dicevano che non c'era il corpo. Adesso qualcosa c'è e sto funerale bisogna farlo. Però non lontano, giù al paese. Qua dove l'hanno ammazzata, a Milano. E con tutti gli onori. Come un eroe antico. Ciao a tutti, grazie di cuore di essere venuti oggi. Lea, la mia cara mamma, ha avuto il coraggio di ribellarsi alla cultura della mafia. La forza di non piegarsi alla rassegnazione e all'indifferenza, ma la vostra presenza è un segno di vicinanza non solo a lei, ma a tutte le donne e gli uomini che hanno rischiato e che continuano a rischiare. Per me è un giorno molto difficile, ma la forza me l'hai data tu. Se è successo tutto questo è stato solo per il mio bene e non smetterò mai di ringraziarti. Ciao Lea. Ciao Mamma.

## **Le contexte / les personnages historiques**

### **LA VITA DI LEA E DI DENISE, IL DELITTO, IL PROCESSO E LE TESTIMONIANZE**

#### **L'ultimo sms di Lea Garofalo: torno a Milano per ricominciare**

di Emanuela Zuccalà

“Volevo impedirle di andare a Milano, avevo persino tentato di trattenerla fisicamente. Lei mi rassicurava: ‘Avvocato, non si preoccupi: finché con me ci sarà Denise, non mi accadrà nulla’. Così quel giorno a Firenze prendemmo due treni per direzioni diverse, e durante il viaggio continuavamo a mandarci sms. ‘Tornate indietro’, le scrivevo, ‘scendete a Piacenza, abbiamo già un posto dove sarete al sicuro’. Lei a un certo punto mi rispose: ‘Grazie avvocato, che Dio la benedica, Denise e io accettiamo la sua proposta di rifarci una vita’. Ma a Piacenza non è scesa. Quattro giorni dopo mi hanno chiamata i carabinieri di Milano”.

E l'avvocato Enza Rando ha dovuto spiegare loro che quella donna sparita di sera all'Arco della Pace era una testimone di giustizia, una che aveva fatto nomi e cognomi sulla faida di 'ndrangheta che dal suo paese natale, Petilia Policastro in provincia di Crotone, si era dislocata a Milano. Una donna che a 35 anni aveva già attraversato troppe vite e le restava soltanto Denise. Sua figlia, il suo futuro.

Lea Garofalo è scomparsa a Milano la sera del 24 novembre di tre anni fa. Lo scorso marzo, il suo ex compagno Carlo Cosco e altri sei uomini sono stati condannati all'ergastolo per il suo omicidio e l'occultamento del cadavere.

Le hanno sparato, e sciolto il suo corpo in 50 litri di acido. Il 20 novembre 2009, quando a Firenze si congedava dall'avvocato Enza Rando per andare a Milano a incontrare Cosco, Lea era certa di

una cosa: “Mi fermo solo per recuperare una somma di denaro che quell’uomo mi deve. In così poco tempo non riuscirà a organizzare il mio omicidio”.

Si sbagliava. Le indagini non sono riuscite ad accertare con esattezza né il momento né il luogo in cui è stata uccisa, ma di certo in un terreno nella frazione di San Fruttuoso a Monza.

Si sbagliava, sebbene la ‘ndrangheta Lea la conoscesse bene. Suo padre era stato ammazzato quando lei aveva nove mesi. Suo fratello Floriano Garofalo, prima di essere anche lui assassinato nel 2005, da Petilia Policastro muoveva i fili dello spaccio a Milano in zona Baiamonti-Montello, insieme alla cosca di Coco Trovato. Gli uomini e le donne della famiglia Cosco sbrigavano il lavoro sporco, tagliavano la droga sotto gli occhi di Lea. Che aveva fatto la “fuitina” a 13 anni con il ragazzo di cui s’era innamorata proprio per dimenticare la Calabria e abbracciare un mondo nuovo a Milano, fatto di regole diverse e senza strade imbrattate di sangue. Invece qui si era ritrovata in un ambiente identico, con i picciotti della ‘ndrangheta che si ammazzavano tra loro, nello stabile di via Montello 6 di proprietà della Fondazione Policlinico occupato abusivamente da famiglie calabresi che campavano con la droga.

Aveva partorito la sua bimba a 17 anni e mezzo, Lea. E anche per lei, come per altre donne nate e cresciute nel ventre delle mafie, la maternità ha innescato un corto circuito. [La sociologa Renate Siebert nel suo \*Mafia e quotidianità\* scrive che il mafioso non si fida delle donne perché in ogni donna c’è una madre.](#) E la madre Lea Garofalo desidera per la sua Denise un avvenire fatto di scelte libere e non di ineluttabili destini graffiati dall’obbedienza e dalla morte intorno. Così, quando Carlo Cosco viene arrestato nel 1996 per traffico di droga, lei lo lascia. Parte con la figlia, alla quale sempre risparmierà i colloqui in carcere con il padre.

Nel 2002 Lea Garofalo denuncia i loschi affari del suo uomo e diventa testimone di giustizia. Non collaboratrice, come erroneamente è stata indicata: l’unico reato che ha commesso è stato dare uno schiaffo a una ragazza che aveva offeso la sua Denise, e che l’ha poi denunciata per lesioni. La prima udienza si teneva a Firenze il 20 novembre del 2009: è stato quel giorno che il suo avvocato Enza Rando ha tentato di trattenerla dall’andare a Milano. Ma Lea era povera, sofferente, disorientata. Carlo Cosco le doveva dei soldi. Li avrebbe presi e, con Denise, si sarebbe messa nelle mani dell’associazione Libera per ricominciare altrove. Le telecamere di corso Sempione a Milano la filmano la sera del 24 novembre 2009

Denise sale in auto con il padre, che vuole portarla a trovare gli zii. Madre e figlia devono ricongiungersi più tardi per prendere un treno, ma quando Denise torna in corso Sempione, di fronte al bar Marilù, Lea non c’è. E mai arriverà.

Lea Garofalo avrebbe voluto studiare e diventare avvocato, ma i condizionamenti della sub-cultura in cui era cresciuta glielo avevano impedito. Eppure parlava bene e scriveva bene, nutriva passione per la correttezza del linguaggio perché le parole contano, diceva al suo avvocato. E anche per questo non tollerava di essere definita una pentita, perché lei della ‘ndrangheta non aveva mai fatto parte. E non tollerava di essere stata estromessa, a un certo punto, dal programma di protezione. In un verbale del 2005 diceva:

“Non si vive, si sopravvive in qualche maniera. Si sogna chissà cosa fuori, che sia sicuramente meglio, perché niente sarà peggio di quello”.

Oggi c’è Denise, che ha 21 anni, studia, vive in una località segreta sotto protezione. [Al processo del padre e degli altri cinque uomini che le hanno strappato la madre, si è costituita parte civile con un coraggio fuori dal comune.](#)

Quando ha visto il film su Rita Atria, la giovanissima testimone di giustizia siciliana che si tolse la vita dopo l’assassinio del giudice Paolo Borsellino, Denise si è identificata nella piccola eroina tragica di Partanna. Solo che lei ha ancora una gran voglia di vivere. “E’ come un bimbo che impara a poco a poco a camminare sulle sue gambe” dice Enza Rando, che in questi giorni ha avuto il doloroso compito di comunicare a Denise l’ennesimo lutto: [la morte della nonna Santina.](#) La donna in nero, immagine immobile della Calabria profonda, che non ha mai compreso fino in fondo la

scelta della figlia Lea di voltare le spalle alle leggi della 'ndrangheta che paiono scolpite nella pietra.

Corriere.it, la 27° ora, 14 novembre 2012

<http://27esimaora.corriere.it/articolo/ultimo-sms-di-lea-garofalo-allavvocatotorno-a-milano-mi-rifaro-una-vita/>

➤ Le ultime immagini di Lea Garofalo

<http://video.corriere.it/ultime-immagini-lea-garofalo/9b9c1dec-41ea-11e0-b406-2da238c0fa39>

➤ Wiki

[https://it.wikipedia.org/wiki/Lea\\_Garofalo](https://it.wikipedia.org/wiki/Lea_Garofalo)

**L'Ex collaboratrice di giustizia di Petilia Policastro (KR) scrisse una lettera aperta (mai pubblicata) al Capo dello Stato.**

**La lettera di Lea al Capo dello stato prima di essere assassinata**

### **Conosco il destino che mi spetta**

28 aprile 2009

*Signor Presidente della Repubblica, chi le scrive è una giovane madre, disperata allo stremo delle sue forze, psichiche e mentali in quanto quotidianamente torturata da anni dall'assoluta mancanza di adeguata tutela da parte di taluni liberi professionisti, quali il mio attuale legame legale che si dice disponibile a tutelarmi e di fatto non risponde neanche alle mie telefonate. Siamo da circa 7 anni in un programma di protezione provvisorio. In casi normali la provvisorietà dura all'incirca 1 anno, in questo caso si è oltrepassato ogni tempo e, permettetemi, ogni limite, in quanto quotidianamente vengono violati i nostri diritti fondamentali sanciti dalle leggi europee.*



*IL MIO AVVOCATO NON MI TUTELA Il legale assegnatomi dopo avermi fatto figurare come collaboratrice, termine senza che mai e dico mai ho commesso alcun reato in vita mia. Sono una donna che si è sempre presa la responsabilità e che da tempo ha deciso di rompere ogni tipo di legame con la propria famiglia e con il convivente. Cercando di riniziare una vita all'insegna della legalità e della giustizia con mia figlia. Dopo numerose*

*minacce psichiche, verbali e mentali di denunciare tutti. Vengo ascoltata da un magistrato dopo un mese delle mie dichiarazioni in presenza di un maresciallo e di un legale assegnatomi, mi dissero che bisognava aspettare di trovare un magistrato che non fosse corrotto dopo oltre un mese passato scappando di città in città per ovvie paure e con una figlia piccola, i carabinieri ci condussero alla procura della Repubblica di C. e lì fui sentita in presenza di un avvocato assegnatomi dalla stessa procura.*

*Questi mi comunicarono di figurare come collaboratore, premetto di non aver nessuna conoscenza giuridica, pertanto il termine di collaboratore per una persona ignorante, era corretto in quanto stavo collaborando al fine di arrestare dei criminali mafiosi. Dopo circa tre anni il mio caso passa ad un altro magistrato e da lui appresi di essere stata mal tutelata dal mio legale.*

**HO PERSO TUTTO E SIAMO ISOLATE**  
**(continua)**

Oggi mi ritrovo, assieme a mia figlia isolata da tutto e da tutti, ho perso tutto, la mia famiglia, ho perso il mio lavoro (anche se precario) ho perso la casa, ho perso i miei innumerevoli amici, ho perso ogni aspettativa di futuro, ma questo lo avevo messo in conto, sapevo a cosa andavo incontro facendo una scelta simile. Quello che non avevo messo in conto e che assolutamente immaginavo, e non solo perché sono una povera ignorante con a mala pena un attestato di licenza media inferiore, ma perché pensavo sinceramente che denunciare fosse l'unico modo per porre fine agli innumerevoli soprusi e probabilmente a far tornare sui propri passi qualche povero disgraziato sinceramente, non so neanche da dove mi viene questo spirito, o forse sì, visti i tristi precedenti di cause perse ingiustamente da parte dei miei familiari onestissimi! Gente che si è venduta pure la casa dove abitava, per pagare gli avvocati e soprattutto, per perseguire un'idea di giustizia che non c'è mai stata, anzi tutt'altro! Oggi e dopo tutti i precedenti, mi chiedo ancora come ho potuto, anche solo pensare che in Italia possa realmente esistere qualcosa di simile alla giustizia, soprattutto dopo precedenti disastrosi come quelli vissuti in prima persona dai miei familiari.

### **CONOSCO GIÀ IL DESTINO CHE MI ASPETTA**

Eppure sarà che la storia si ripete che la genetica non cambia, ho ripetuto e sto ripentendo passo dopo passo quello che nella mia famiglia è già successo, e sa qual è la cosa peggiore? La cosa peggiore è che conosco già il destino che mi spetta, dopo essere stata colpita negli interessi materiali e affettivi arriverà la morte! Inaspettata indegna e inesorabile e soprattutto senza la soddisfazione per qualche mio familiare è stato anche abbastanza naturale se così si può dire, di una persona che muore perché annega i propri dolori nell'alcol per dimenticare un figlio che è stato ucciso per essersi rifiutato di sottostare ai ricatti di qualche mai mafioso di turno. Per qualcun altro è stato certamente più atroce di quanto si possa immaginare lentamente, perché questo visti i risultati precedenti negativi si è fatto giustizia da solo e , si sa, quando si entra in certi vincoli viziosi difficilmente se ne esce indenni tutto questo perché le istituzioni hanno fatto orecchie da mercante!

### **CREDO ANCORA NELLA GIUSTIZIA**

Ora con questa mia lettera vorrei presuntuosamente cambiare il corso della mia triste storia perché non voglio assolutamente che un giorno qualcuno possa sentirsi autorizzato a fare ciò che deve fare la legge e quindi sacrificare se pur per una giustissima causa la propria vita e quella dei propri cari per perseguire un'idea di giustizia che tale non è più nel momento in cui ce la si fa da soli e, con metodi spicci. Vorrei Signor Presidente, che con questa mia richiesta di aiuto lei mi rispondesse alle decine, se non centinaia di persone che oggi si trovano nella mia stessa situazione. Ora non so, sinceramente, quanti di noi non abbiamo mai commesso alcun reato e, dopo aver denunciato diversi atti criminali, si sono ritrovati catalogati come collaboratori di giustizia e quindi di appartenenti a quella nota fascia di infami, così comunemente chiamati in Italia, piuttosto che testimoni di atti criminali, perché le posso assicurare, in quanto vissuto personalmente che esistono persone che nonostante essere in mezzo a situazioni del genere riescono a non farsi compromettere in nessun modo a ad avere saputo dare dignità e speranza oltre che giustizia alla loro esistenza. Lei oggi, signor presidente, può cambiare il corso della storia, se vuole può aiutare chi, non si sa bene perché, o come, riesce ancora a credere che anche in questo paese vivere giustamente si può nonostante tutto! La prego signor presidente ci dia un segnale di speranza, non attendiamo che quello, e a chi si intende di diritto civile e penale, anche voi aiutate chi è in difficoltà ingiustamente!

Personalmente non credo che esista chissà chi o chissà cosa, però **credo nella volontà delle persone, perché l'ho sperimentata personalmente** e non solo per cui, se qualche avvocato legge

*questo articolo e volesse perseguire un'idea di giustizia accontentandosi della retribuzione del patrocinio gratuito e avendo in cambio tante soddisfazioni e una immensa gratitudine da parte di una giovane madre che crede ancora in qualcosa vagamente reale, oggi giorno in questo paese si faccia avanti, ho bisogno di aiuto, qualcuno ci aiuti. Please!*

### **Una giovane madre disperata**

**Tratto dal "Quotidiano della Calabria" Giovedì 2 Dicembre 2010**

stamattina sul "Quotidiano della Calabria" c'è la risposta del Consigliere del Presidente della Repubblica per la stampa e la Comunicazione, Pasquale Cascella :

In riferimento all'articolo "Il Memoriale di Lea Garofalo". L'Ex collaboratrice di giustizia di Petilia Policastro scrisse una lettera aperta (mai pubblicata) al Capo dello Stato pubblicato su "Quotidiano della Calabria" si precisa che da accurate ricerche compiute dal Quirinale non risulta essere mai pervenuta alcuna lettera dall'allora collaboratrice di giustizia al Presidente della Repubblica. Nè il Capo dello Stato avrebbe potuto conoscere il testo di una "lettera aperta" ma, stando a quanto si "rivela" - mai pubblicata, su una vicenda il cui tragico epilogo non può che turbare profondamente. Pasquale Cascella

Scritto da Lea Garofalo, Venerdì 03 Dicembre 2010

[http://www.19luglio1992.com/index.php?option=com\\_content&view=article&id=3648:lea-garofalo-lettera-al-capo-dello-stato-prima-di-morire&catid=1:lettere-aperte&Itemid=28](http://www.19luglio1992.com/index.php?option=com_content&view=article&id=3648:lea-garofalo-lettera-al-capo-dello-stato-prima-di-morire&catid=1:lettere-aperte&Itemid=28)

### **«Uccisi Lea Garofalo, il coraggio di Denise mi ha spinto a collaborare»**

di Alessandra Coppola e Cesare Giuzzi

*Le lettere dal carcere di Carmine Venturino: la dinamica dell'assassinio e la svolta alle verità della sua morte*

«Il coraggio di Denise, la forza che ha, mi è servita da esempio». È così che Carmine Venturino ha cominciato, la penna, un foglio a righe, il corsivo che si confonde con i caratteri in stampatello, in cella [ha riscritto la storia della morte di Lea Garofalo, la mamma di Denise, testimone di giustizia abbandonata dallo Stato](#), rapita nel centro di Milano il 24 novembre 2009, uccisa e bruciata in un capannone alla periferia di Monza. Un finale che Carmine conosce perché c'era, l'ha visto, ha partecipato. «È una cosa molto delicata e credo che a tutti farebbe piacere sapere come sono andati realmente i fatti sulla scomparsa di lei, in particolar modo a [Denise: io voglio far luce su questa storia per lei](#)».

Che è stata la sua fidanzata.

Chiuso il processo di primo grado a fine marzo con sei ergastoli — l'ex compagno di Lea e padre della ragazza Carlo Cosco, legato alle 'ndrine di Petilia Policastro, Crotona, insieme ai fratelli Vito e Giuseppe, a Rosario Curcio, a Massimo Sabatino e allo stesso Venturino —, le indagini dei carabinieri del Nucleo investigativo di Milano e del pm della Direzione distrettuale antimafia Marcello Tatangelo non si sono fermate. Per l'appello, che comincerà a breve, gli elementi raccolti sembrano destinati a raccontare un'altra vicenda.

La svolta è nella confessione di Carmine, oggi 34 anni, spinto dai Cosco a corteggiare Denise, 21 anni questo mese, per sorvegliare Lea. La storia tra i due ragazzi, però, a tratti appare vero amore. Lei ne parla anche in una rara intervista, a Santo Della Volpe per *Libera Informazione*: «Mi è spiaciuto solo per Carmine — Denise spiega la decisione di parlare con i magistrati, compiuti i 18 anni —. Ho fatto fatica a raccontare quello che sapevo di lui, in fondo mi ero affezionata. Ho sofferto quando ho saputo che anche lui aveva collaborato ad uccidere mia madre, a fare quello che avevano fatto...».

Il rimorso, forse. La paura di una condanna enorme. Venturino scrive che «la sofferenza per aver perso Denise non mi ha lasciato scelta». Cerca di spiegarsi: ha dovuto partecipare all'eliminazione

di Lea, sostiene, per «la legge che vige in Calabria», che è diversa da quella che regola il resto del mondo. «Non sono un mafioso, non sono un mostro». Annota anche che ci sono state «testimonianze false». Lascia intendere che la ricostruzione è imprecisa, a cominciare dal dettaglio dell'acido. L'aveva raccontato agli inquirenti un compagno di cella di Carlo Cosco a Catanzaro, Angelo Cortese: «Ribadì la sua volontà di far uccidere la moglie e di fare sparire il cadavere». Sabatino aveva confidato a un altro detenuto, Salvatore Sorrentino, un piano per rapire la donna e scioglierne il corpo in «cinquanta litri d'acido».

Carmine sa che le cose sono andate diversamente. È lui a indicare ai carabinieri, ormai mesi fa, il terreno smosso in via Marelli a San Fruttuoso, tra Cinisello Balsamo e Monza, sul quale sono stati riversati i resti di Lea. Legata, torturata per sapere cosa avesse rivelato sui traffici dei Cosco. Alla fine strangolata, il corpo chiuso in un bidone e dato alle fiamme. Gli assassini non potevano aspettare: in un contenitore stretto è bruciato più in fretta. Le radiografie dei denti hanno confermato definitivamente che sono le sue spoglie. Ma già la collana di maglia d'oro piatta aveva dato un indizio forte: l'indossava quel giorno, era ancora lì, nascosta tra la terra e la cenere.

L'orrore del delitto non cambia, semmai aggrava la posizione degli arrestati. Né è diverso il primo capitolo, già raccontato. La Garofalo nel 2002 era entrata nel programma di protezione testimoni, ne era uscita 4 anni dopo perché le sue dichiarazioni non erano state ritenute significative. Tra il 2007 e il 2009 era di nuovo protetta, finché esasperata dalle pressioni della famiglia, dalla difficoltà di nascondersi, dalla sensazione di abbandono (numerose le lettere inascoltate alle istituzioni) era tornata allo scoperto e aveva ceduto a un invito a Milano dell'ex compagno, per discutere degli studi della figlia. Una trappola.

All'appuntamento vicino all'Arco della Pace, Lea trova Sabatino, Curcio e Venturino, che la caricano su un furgone. Da qui in poi si procede con le testimonianze di chi c'era, e l'ex fidanzato diventa prezioso. S'aggiungono altri indagati (i proprietari dell'area in cui sono stati ritrovati i resti), qualcuna delle responsabilità individuate in primo grado sarà probabilmente rivista in appello.

Carmine che ha cominciato a scrivere in estate e che in principio ha chiesto di restare tra i detenuti comuni, oggi è protetto. A modo suo, s'è avviato sulla strada di Denise, che così spiegava, attraverso i suoi legali Enza Rando e Ilaria Ramoni, la scelta di esporsi: «Io sono un'orgogliosa testimone di giustizia perché non è facile costituirsi parte civile contro il proprio padre, ma è una scelta di libertà interiore per ripartire con la vita».

*La 27a ora, Corriere della sera, 4 dicembre 2012*

<http://27esimaora.corriere.it/articolo/uccisi-lea-garofalo-il-coraggio-di-denise-mi-ha-spinto-a-collaborare/>

## ONORE MAFIOSO

### **Lettera del pentito Venturino dopo il suicidio del padre: Caro papà, per colpa mia hai dato la vita**

di Alessandro Manfred

"Caro papà, per colpa mia hai dato la tua vita. Per paura e per vergogna, perché tuo figlio è un pentito". Lo scrive, in una lettera aperta pubblicata oggi dal *Quotidiano della Calabria*, Carmine Venturino, il collaboratore di giustizia che ha fatto ritrovare i resti del cadavere di Lea Garofalo, la testimone di giustizia calabrese che venne uccisa a Milano il 24 novembre del 2009 e il cui corpo fu bruciato in un magazzino a Monza, rivolgendosi al padre, Giuseppe, 59 anni, operaio forestale,



morto il 6 giugno scorso nell'ospedale di Crotona dopo che il 24 maggio precedente si era impiccato ad un albero. La lettera si conclude con un "a presto, papà". Giuseppe Venturino pare fosse rimasto sconvolto dopo avere visto un'intervista del figlio in televisione il 23 maggio.

"Mi hai aspettato in ospedale - scrive Carmine nella lettera - e appena sono arrivato te ne sei andato. Nonostante mi hai detto di non volermi più sentire al telefono quando hai saputo che ho collaborato. Nonostante vi siete fatti sempre negare e nonostante mi hai rinnegato io ti ho sempre portato nel mio cuore e ti porterò sempre con me. Spero che l'Italia sappia che buon uomo eri, onesto e umile. Tutti i pregi del mondo il Signore li aveva donati a te e ora che non ci sei più la mia vita non ha più un senso e spero di rivederti al più presto. A presto, papà".

Quando Carmine Venturino, l'ex fidanzato di Denise, la figlia di Lea Garofalo, decise di collaborare con la giustizia, il padre Giuseppe diffuse una lettera, attraverso il *Quotidiano della Calabria*, con la quale si dissociava dalla decisione del figlio. Quest'ultimo, sempre con una lettera, gli rispose che non si sentiva un infame e che non aveva calunniato nessuno, avendo solamente detto quanto era a sua conoscenza. (ANSA)

Calabria, [Domenica 15 Giugno 2014 - 17:38](#)

<http://coriglianocalabro.weboggi.it/Cronaca/50369-Lettera-del-pentito-Venturino-dopo-il-suicidio-del-padre%3A-Caro-pap%C3%A0,-per-colpa-mia-hai-dato-la-vita>

## CORAGGIO ESEMPLARE

### L'intervista a Denise

#### **“Mi hanno rovinato la vita ma io non odio nessuno”**

Il padre e l'ex fidanzato le uccisero la madre, Lea Garofalo Oggi Denise prova a ripartire: “Per mio papà provo tanta pena”

Denise Cosco ha ventidue anni e una storia dura: sua mamma è stata uccisa da suo padre con la complicità del suo fidanzato. Come potrebbe ancora fidarsi di qualcuno? Eppure questa ragazza minuta che mi sta di fronte dimostra una forza e una voglia di vivere che sembrano un miracolo. Se ne deve stare nascosta, sotto scorta, in una località segreta.

Ha cambiato nome e cognome e a tutte le persone che incontra deve inventarsi un passato. Ma sa sorridere, anche ridere.

Denise Cosco è la figlia di Lea Garofalo, un'eroina della lotta alla 'ndrangheta. Si somigliano, madre e figlia? Sì, si somigliano: «Anche mamma rideva spesso, anzi direi che era una comica», dice Denise. E pure Denise, come sua mamma, ha avuto la forza di ribellarsi: oggi anche grazie alla sua denuncia suo padre Carlo Cosco è in carcere, condannato all'ergastolo con tre complici. Il suo ex fidanzato, Carmine Venturino, deve scontare venticinque anni. Nel giorno in cui Papa Francesco incontra i familiari delle vittime di tutte le mafie, Denise Cosco ci racconta la sua storia.

«È una storia di coraggio ma soprattutto d'amore. In fondo tutto è cominciato da lì: dall'amore di mia madre per mio padre». I carabinieri di Milano le hanno regalato il diario di sua mamma: quaderni trovati durante le indagini. «Non ne conoscevo l'esistenza. È un diario che mamma scrisse quando mi aspettava. Leggendo si capisce che era super-innamorata di mio padre». Chissà se anche suo padre è mai stato innamorato di sua madre. «Io penso di sì. Ma mio padre aveva anche secondi fini. Mia mamma era la sorella di Floriano Garofalo, il boss di Pagliarelle, il nostro paese, una frazione di Petilia Policastro, in provincia di Crotona. Ho il sospetto che mio padre si sia messo con mia madre per entrare nel giro giusto, insomma per fare carriera nella 'ndrangheta. Lui non veniva da una famiglia mafiosa. Mia mamma invece sì: anche suo padre era un boss, lo uccisero nel

1974, quando mamma aveva otto mesi. Capisce in che ambiente è nata e cresciuta mia madre, Lea Garofalo?

«È rimasta incinta che aveva 16 anni e mezzo. Mi ha confidato che pensò di abortire, perfino di suicidarsi: mio padre aveva già cominciato a trattarla male. E poi mamma sapeva che lui spacciava, e non voleva far crescere una bambina in una situazione del genere. Lui invece, guai se mia mamma avesse abortito: io dovevo essere lo strumento per unirlo ancora di più alla potente famiglia Garofalo. Poi tutto si è ribaltato. Mia mamma partorì sola, in un ospedale di Catanzaro. E io diventai subito la sua ragione di vita. Fino a quando è morta, abbiamo sempre vissuto come una cosa sola.

«Di mio padre invece non ho grandi ricordi. A casa non c'era mai. Un'immagine però mi è rimasta scolpita nella memoria. Nitidissima. Avevo cinque anni. Era notte. Bussarono forte alla porta, poi entrarono con i cani e lo arrestarono. Da allora, rividi mio padre solo in carcere, ai colloqui, perché mia mamma nonostante tutto lo andava a trovare.

«Credo che fu durante uno di quei colloqui che mio padre decise di ucciderla. Anche questo è un momento che ricordo bene. Lei era esasperata, stufa di quella vita, gli disse che voleva lasciarlo. Lui scavalcò il divisorio e le saltò addosso, la riempì di botte. Una donna non può lasciare un boss! Sono sicura che poi, anni dopo, l'ha uccisa per quello sfregio al suo onore.

«Mi voleva bene? Non lo so. Certo mi faceva molti regali; e mi dicono che quando parlava di me gli brillavano gli occhi. Non credo volesse farmi entrare nel suo mondo. Mi sognava laureata, e fidanzata con un bravo ragazzo».

Nel 2001 Lea Garofalo, decisa a uscire da quell'incubo, comincia a collaborare con la giustizia. Entra nel programma di protezione. «La nostra vita cambiò. Dovemmo nasconderci e cambiare nome e cognome. Prima diventai Sarah De Rossi. Poi, quando avevo 15 anni ed eravamo a Udine, ci spacciammo addirittura per sorelle. Ma a me veniva sempre da chiamarla mamma, e allora lei come nome prese Maria, così dopo il "ma..." facevo in tempo a correggermi». Ride di gusto. «Io ero Denise Petalo e lei Maria Petalo. Ridicolo, no? Petalo di Garofalo!».

Il 2005 è un anno cruciale. A Lea viene tolta la protezione perché la sua collaborazione non viene ritenuta efficace. Lea fa ricorso e vince. Ma nell'aprile del 2009 è lei stessa, stanca di non essere creduta, a rinunciare alla protezione. E commette, forse sempre per amore, l'errore di fidarsi ancora una volta del suo uomo, Carlo Cosco. Va a vivere a Campobasso in una casa che lui le prende in affitto. Il 5 maggio Carlo Cosco manda un finto tecnico della lavatrice a rapire Lea per ucciderla. È proprio Denise a sventare il sequestro: «Ero in camera a dormire. Fui svegliata dal rumore di una colluttazione. Vidi un uomo addosso a mia mamma e gli saltai al collo: sono mingherlina, ma lo riempii di botte». Il rapitore scappa, anche perché nell'ordine ricevuto era specificato di lasciar perdere «se trovi in casa anche la ragazza».

Ma il disegno criminale è solo rimandato. Passa qualche mese e Carlo Cosco fissa un appuntamento a Milano con Lea con il pretesto di discutere della separazione. È lei a chiedere di troncare ogni rapporto. È determinata a lasciare l'Italia. Dice: «Lui mi vuole uccidere, e lo Stato non mi crede. Meglio andarsene». È il 24 novembre 2009: all'Arco della Pace, in corso Sempione, Denise saluta la mamma che sta per andare all'appuntamento. Non la rivedrà mai più: la sera stessa Lea viene strangolata e bruciata. È allora che Denise trova il coraggio di ripercorrere la strada della mamma: va dai carabinieri, denuncia la scomparsa e dice tutto quello che sa sul padre.

Il calvario di Denise tuttavia non è ancora finito. Torna in Calabria, dalla zia materna, e trova conforto nell'amore di un giovane che ha tre anni più di lei, Carmine Venturino. La vita pare ripartire. Ma la notte del 18 ottobre 2010 il mondo crolla di nuovo addosso a Denise. È al mare con Carmine quando irrompono in casa i carabinieri. Lui viene arrestato. «È uno degli assassini di tua madre», dicono i carabinieri a Denise mentre la portano, sotto choc, alla caserma di Crotona.

Eppure oggi questa ragazza straordinaria non ha parole solo di condanna per Carmine: «È stato il mio primo fidanzato e non ne ho più avuti altri. Certo mi ha ingannata. Ma sono sicura che ci siamo

voluti veramente bene, e che la sua appartenenza alla 'ndrangheta è anche una storia di debolezza, di paura». Carmine Venturino, dopo la sentenza di primo grado, ha confessato. È lui che ha permesso il ritrovamento dei resti di Lea Garofalo, sotterrati alla periferia di Monza.

Quando ci salutiamo, Denise mi dice che deve ringraziare molte persone che le hanno restituito la vita, a partire da don Luigi Ciotti; e che è contenta che il Papa stia per incontrare le vittime della mafia. Poi mi confida: «Il giorno della sentenza non ho gioito. Mi hanno rovinato la vita ma non riesco a odiare nessuno. Neanche mio padre. Ogni tanto provo pena per lui. Non ha capito che cosa si è perso: una famiglia, una figlia, l'amore che avrebbe potuto avere».

Oggi molte donne - mi assicura l'avvocato Enza Rando, che assiste Denise - hanno cominciato a rompere con il mondo della mafia. Dal sacrificio di Lea e dal coraggio di Denise è partita una silenziosa rivoluzione.

Michele Brambilla

*La stampa*, 21/03/2014

<http://www.lastampa.it/2014/03/21/italia/cronache/mi-hanno-rovinato-la-vita-ma-io-non-odio-nessuno-kjGmdolHoZJ2WfWKKkTUDM/premium.html>

### **Parla la figlia di Lea Garofalo in aula**

Da Milano, parla Denise Garofalo, la figlia di Lea Garofalo, uccisa da Carlo Cosco, nel 2009

[http://video.sky.it/news/cronaca/parla\\_la\\_figlia\\_di\\_lea\\_garofalo\\_in\\_aula/v156272.vid](http://video.sky.it/news/cronaca/parla_la_figlia_di_lea_garofalo_in_aula/v156272.vid)

[http://video.sky.it/news/cronaca/parla\\_la\\_figlia\\_di\\_lea\\_garofalo\\_in\\_aula/v156272.vid](http://video.sky.it/news/cronaca/parla_la_figlia_di_lea_garofalo_in_aula/v156272.vid)[http://video.sky.it/news/cronaca/parla\\_la\\_figlia\\_di\\_lea\\_garofalo\\_in\\_aula/v156272.vid](http://video.sky.it/news/cronaca/parla_la_figlia_di_lea_garofalo_in_aula/v156272.vid)

### **'Ndrangheta: verso la seconda morte di Lea Garofalo**

**Mise en ligne le 28 févr. 2012 par [Antonio Di Pietro](#)**

Il processo a Milano per l'assassinio di Lea Garofalo, testimone di giustizia calabrese, va verso la conclusione. Carlo Cosco, di Petilia Policastro (Crotone), è accusato di aver ucciso e sciolto nell'acido la donna, ex convivente, con la complicità di Giuseppe e Vito Cosco, Rosario Curcio, Massimo Sabatino e Carmine Venturino. Carlo Cosco è stato ammesso al gratuito patrocinio, in quanto è caduta l'aggravante mafiosa dell'omicidio. Nell'istanza, Cosco ha scritto che lavorava come buttafuori in varie discoteche, con un reddito esiguo. Eppure, secondo "Il Fatto Quotidiano" i fratelli Carlo e Giuseppe Cosco avrebbero preso in subappalto dei lavori della metropolitana di Milano. Negli atti, inoltre, si legge del ruolo che i Cosco avrebbero svolto a Milano nel traffico internazionale di stupefacenti, come 'ndranghetisti in ascesa. Lea Garofalo avrebbe assistito all'omicidio, a Milano, del boss di 'ndrangheta Antonio Comberiatì, che sarebbe avvenuto per mano dei fratelli Cosco. La Garofalo riferì agli inquirenti. Questa sarebbe stata la ragione dell'interesse di Carlo Cosco nei confronti della ex convivente, la quale subì un primo tentativo di sequestro a Campobasso, ma senza successo. A Milano, invece, Carlo Cosco e sodali l'avrebbero rapita e poi eliminata.

Oltre che per l'efferatezza del delitto, il caso è alla ribalta nazionale per il messaggio che pare trasmettere: collaborare con la giustizia non serve, anzi procura danni e umiliazioni.

Marisa Garofalo, testimone di giustizia, in questa intervista racconta l'andamento del processo, manifestando il suo dolore e la sete di giustizia. La signora non risparmia accuse alla politica e chiede solidarietà alla società civile.

Emiliano Morrone

<https://www.youtube.com/watch?v=tYUEHgOTsf>



## Bibliografia

### Saviano, Siani e l'importanza di un giornalismo d'inchiesta

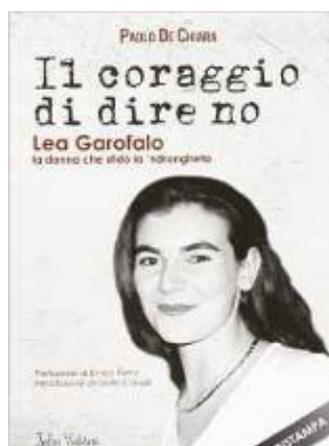


*La Bellezza e l'inferno*, di Roberto Saviano, Mondadori Editore, 2011  
Il capitolo consacrato al giornalista Giancarlo Siani: *Siani, cronista vero*

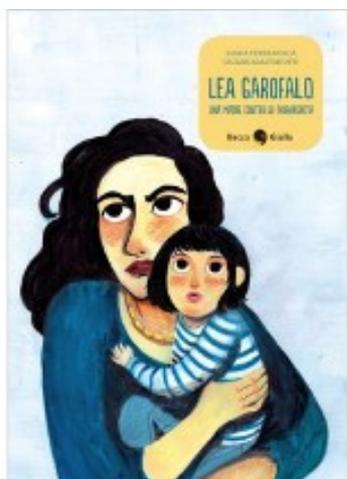
### Tre libri attorno alla figura di Lea Garofalo :



*La scelta di Lea,  
Lea Garofalo  
La ribellione di una donna alla 'ndrangheta*  
Marika Demaria,  
Melampo Editore, Milano, 2013



*Il coraggio di dire no  
Lea Garofalo  
La donna che sfidò la 'ndrangheta*  
Paolo de Chiara,  
Falco Editore, Cosenza 2012



*Lea Garofalo, una madre contro la 'ndrangheta*  
Ilaria Ferramosca,  
Chiara Abastanotti,  
Becco giallo, 2016